

Ne pas oublier les victimes de la grippe espagnole

Publié le 06/11/2018 à 04:55 | Mis à jour le 06/11/2018 à 04:55



Marguerite Lévesque-Proux (photo) et sa sœur Paule, mortes de la grippe dite espagnole toutes les deux, dans la même semaine.

© Photo NR

La grand-mère du professeur Breillat est décédée de la grippe espagnole le 24 octobre 1918. Une pandémie qui a fait des milliers de victimes en France.

Elle s'appelait Marguerite. Elle n'avait que 24 ans. Elle nous a quittés le 24 octobre 1918, fauchée par la grippe dite espagnole, plus grande pandémie de l'histoire de l'humanité avec au moins 50 millions de morts dans le monde, en 1918-1919. Elle laissait une petite fille, Madeleine, ma mère, née en septembre 1914 alors que le père était déjà au front.

Dominique Breillat, professeur émérite de droit public à l'université de Poitiers, raconte ici l'histoire de sa grand-mère, victime de cette grippe devenue grande faucheuse alors que la France sortait de la Première Guerre mondiale.

Les femmes ont participé à l'effort de guerre. Le doyen honoraire de la faculté de droit et des sciences sociales de Poitiers rappelle que « Marguerite symbolise la souffrance et le sacrifice des femmes pendant ce conflit. On commémorera bientôt le centenaire de l'armistice et on rendra hommage, à juste titre, en France, aux 1.400.000 hommes morts au combat. Mais on oubliera les femmes dont le rôle a été déterminant. Elles ont participé, chacune à sa façon, à l'effort de guerre ».

Et de rappeler un épisode historique bien connu dans la Vienne : « Pensons aux 22 ouvrières réquisitionnées qui ont péri le 8 décembre 1917 aux Lourdines, à Migné, suite à l'incendie de l'usine de munitions. Pensons à celles qui ont été dans les services de santé et ont payé de leur vie leur magnifique action. Mais il y eut toutes ces femmes qui ont remplacé les hommes à la ferme, au foyer, dans le commerce tenu par le mari, comme Marguerite à Sauzé-Vaussais. Mal nourries parce que la nourriture était destinée prioritairement aux soldats, elles étaient affaiblies par les multiples tâches qu'elles devaient accomplir. Elles ont été les principales victimes en France de cette grippe dite espagnole qui, en réalité, était venue avec les troupes américaines et qu'on appelait ainsi parce que le roi d'Espagne avait été atteint, et l'Espagne étant neutre, sa presse était libre et pouvait l'évoquer. En France, il ne fallait pas en parler pour ne pas démoraliser la population et surtout les soldats. Il y avait la censure et peut-être surtout l'autocensure. Et cette censure a perduré jusqu'à nos jours ».

400.000 victimes en France. La grippe a connu trois vagues. Une première apparut au printemps 1918. La deuxième, la plus terrible, en automne 1918 avec un pic en octobre. « Ainsi, à Poitiers, il y eut trois fois plus de morts civils en octobre 1918 qu'en octobre 1917 et essentiellement des jeunes, principalement des femmes, affaiblies par les efforts qui étaient demandés et qui, n'ayant pas vécu la précédente épidémie de 1889, n'étaient pas immunisées. La moyenne d'âge des décès fut de 63 ans en octobre 1917 et de 47 ans un an plus tard. » Enfin, la troisième vague survint au début 1919.

« Certaines familles ont été doublement frappées », tient à préciser Dominique Breillat. Ainsi, la famille du professeur Étienne Coquet : « Tué au combat dès le 3 novembre 1914, laissant une veuve et deux orphelins. Sa veuve, Marcelle, à son tour mourut de la grippe le 4 novembre 1918 à 30 ans. Ce qui a caractérisé cette grippe, c'est son extrême contagiosité ». Ainsi, dans la même semaine, Marguerite, la grand-mère du professeur de droit, perdit sa sœur Paule et sa cousine Louise et quelques jours plus tard, sa cousine Léonie s'éteignait. « Le sujet est resté longtemps tabou. Le célèbre manuel d'histoire Malet-Isaac n'en dit pas un mot. On a évoqué parfois les victimes "célèbres" comme Guillaume Apollinaire, Edmond Rostand ou le peintre autrichien Egon Schiele, 28 ans, et son épouse, enceinte. Mais qui se souvient en France des 400.000 victimes de cette grippe ? Alors, le 11 novembre, rendons-leur aussi hommage. »